

monuments, d'édifices divers, qu'on ne rencontre de toutes parts que les œuvres de la destruction et de la mort, une profonde rêverie saisit le cœur ; ce n'est d'abord qu'une vague tristesse ; mais bientôt ce sentiment fait place à une sérieuse méditation. Qui a mis cette cité au tombeau ? Le volcan qui est là au-dessus de soi, élevant sa tête fumante, semble répondre avec une fière expression de sa puissance : C'est moi. Mais on porte ses regards plus haut encore, car on entend sortir du ciel cette voix que faisait retentir le prophète des vengeances du Seigneur : " Cette terre est souillée ; par ses habitants ; la ville a été détruite ; toute maison est fermée ; nul n'y entre ; la solitude a été laissée dans la cité." (Isaïe XXIV.)

On sait par quelle étrange destinée Pompéï et Herculanium furent ensevelies sous les cendres du Vésuve, dans cette violente éruption de l'an 79 de notre ère. Cette éruption est la première connue par l'histoire. S'il en était arrivé quelques autres auparavant, le souvenir n'en subsisterait plus. La fumée qui sortait de la montagne, la face du terrain jusqu'à une certaine distance couverte de cendres et de pierres calcinées, les tremblements de terre assez fréquents aux environs, tout cela faisait conclure que ce lieu renfermait des flammes qui, autrefois plus vives et plus impétueuses, s'étaient ensuite amorties. C'est ce qu'on peut recueillir des témoignages combinés de Lucrèce, de Diodore, de Tacite et de Strabon. Chose singulière ! le plus grand naturaliste de l'antiquité, Pline, qui fut la victime de cette terrible catastrophe, parle froidement du Vésuve en plusieurs endroits de son histoire naturelle, sans faire mention d'aucune singularité qui le rendit remarquable. Seize ans avant l'éruption qui engloutit Herculanium et Pompéï, il y eut un tremblement de terre considérable qui causa de grands dommages à ces mêmes villes, et Sénèque, qui décrit ce tremblement et en recherche les causes, ne fait aucune attention au voisinage du Vésuve, dont il ne dit pas un seul mot.

Le 23 avril 79, première année du règne de Titus, à une heure après midi, parurent les préludes de l'affreuse désolation qui devait apprendre aux voisins du Vésuve à le craindre. De Misène, où étaient les deux Pline, on aperçut comme un grand nuage d'une figure singulière, et qui, semblable à un pin, s'élevait à une hauteur considérable. et formait comme un tronc d'où se séparaient plusieurs branches. Pline le naturaliste fit équiper aussitôt un vaisseau léger, et partit, aussi courageux que curieux observateur, pour aller reconnaître de près ce phénomène inusité. Bientôt un tremblement de terre se fit sentir ; il dura plusieurs jours ; il agitait aux environs tous les bourgs et les villes mêmes. Les maisons chancelaient à un tel point que Pline-le-jeune quitta Misène avec sa mère ; le